

La guerre commerciale s'aggrave, la guerre contre l'Iran s'étend à l'Ukraine | Stas Krapivnik

Stanislav Krapivnik revient pour évaluer l'alliance Turquie-Pakistan-Arabie saoudite rapportée, ses liens avec l'Iran, le Yémen, Israël et la mer Noire. Lui et Pascal Lottaz discutent des attaques contre la navigation et les ports, de la stratégie de guerre de la Russie en Ukraine, de la pensée politique occidentale et de la manière dont la météo pourrait affecter les combats dans les mois à venir. Liens : YouTube de Stanislav Krapivnik : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Substack Rise of the Imperial Eagle : <https://zmeigarinich.substack.com> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:00:25 Turquie, Pakistan et Arabie saoudite 00:13:39 Turquie, Russie et mer Noire 00:20:22 Escalade maritime et ports de l'Ukraine 00:34:14 Options militaires de la Russie en Ukraine 00:41:35 Systèmes de consommation et projection occidentale 00:51:39 Perspectives de l'offensive estivale de la Russie

#Pascal

Bon retour à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec le toujours brillant Stanislav Krapivnik. Stas, bienvenue à nouveau.

#Stas Krapivnik

Merci, merci. Le manque de sommeil vous apporte soit du génie, soit de la folie. Je ne sais pas très bien lequel des deux.

#Pascal

Dormez bien, dormez profondément, et ça aidera aussi, en fait. Mais aujourd'hui, nous voulons d'abord parler de ce qui se passe actuellement avec l'Iran et cette nouvelle alliance sunnite dont on entend beaucoup parler — la Turquie, le Pakistan, l'Iran, l'Arabie saoudite — puis nous passerons à la Russie. Quel est votre avis sur cette alliance ? Mon avis, c'est que s'ils ne nous donnent pas le texte de l'alliance, ce qu'ils n'ont pas fait, c'est qu'ils ne sont pas vraiment sérieux. Parler simplement du document sans le montrer, c'est une position très faible. Mais vous, comment l'interprétez-vous ?

#Stas Krapivnik

Le mouvement METO, le nouveau mouvement METO, l'Organisation du traité du Moyen-Orient. Bon, ça a fait sensation. Mais encore une fois, vous avez raison. À ce stade, nous n'avons rien d'autre que des déclarations des ministères des Affaires étrangères, et quelque chose qui ressemble à une annonce de type article 5 de l'OTAN. D'abord, l'article 5 de l'OTAN, ce que beaucoup de gens ont compris, c'est qu'une attaque contre l'un est une attaque contre tous. C'est vrai. C'est écrit dans le texte. Et l'article 5 est activé. Et qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons des consultations.

#Pascal

Nous pouvons apporter un soutien militaire si nous le voulons, mais nous n'y sommes pas obligés.

#Stas Krapivnik

Mais nous décidons tous individuellement, pas collectivement, après ces consultations, de ce qu'est le soutien militaire. Donc, un pays envoie une division de chars, un autre envoie dix mille casques, et un troisième allume des bougies et prie. C'est du soutien. Tout ça, c'est du soutien. On a pensé à vous. On a prié pour vous. Et puis on est rentrés chez nous. Voilà, c'est l'article 5. Alors je me suis dit : d'accord, l'article 5, ils vont tous aller attaquer et se battre. Non, non, non, ce n'est pas ce qu'il dit. L'article 4 est en réalité bien plus agressif, dans le sens où il permet une action offensive en formant une coalition de volontaires au sein de l'OTAN. Vous savez, un groupe de pays de l'OTAN peut former une coalition et aller attaquer quelqu'un.

Article 4. Oui, personne ne connaît même l'article 4. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite sont tous des pays sunnites. Donc, on pense automatiquement : anti-Iran. Mais quand on creuse un peu plus, vous voyez, parmi tous les pays qui pourraient former une alliance, on ne penserait pas à ces trois-là. Et d'après ce que je comprends, cette alliance se forme, premièrement, grâce à l'argent saoudien. Les Saoudiens versent tout simplement de très grosses sommes au Pakistan et à la Turquie pour qu'ils adhèrent à cela. Donc, le sérieux de tout ça est très discutable. Parce que si on prend le Pakistan, par exemple, environ 20 % de sa population est chiite, soit quelque 40 millions de personnes.

Donc, sur cent millions au Pakistan, il y a beaucoup de monde là-bas. Le Pakistan est proche de l'Iran depuis un certain temps. Ils étaient en conflit, et ils ont même failli engager une action militaire l'un contre l'autre il y a quelques décennies. Mais aujourd'hui, ils sont plus ou moins du même côté. Le Pakistan a proféré des menaces envers Israël : s'il frappe l'Iran avec une arme nucléaire, il frappera à son tour. Je n'accorde pas beaucoup de crédit à cette déclaration. Mais le Pakistan, premièrement, sert d'intermédiaire pour ce qu'on appelle, si l'on peut dire, des pourparlers. Trump pense que ce sont des pourparlers. Moi, je ne sais pas. Trump parle à quelqu'un.

On ne sait pas très bien à qui Trump parle. Peut-être à une image de lui-même avec le diable dans un miroir. Je ne sais pas. Mais en gros, ils se sont retrouvés là-bas. Enfin, ils avaient eu des

discussions en face à face auparavant. Et, au passage, le Pakistan a aussi autorisé des avions iraniens à se poser sur des bases aériennes pakistanaises pendant que tout ça se déroulait. Le Pakistan est aussi la principale route terrestre empruntée par le pétrole iranien à destination de la Chine et, bien sûr, du Pakistan. Le Pakistan achetait également du pétrole, directement au baril. Des gens transportaient des barils de pétrole dans des pick-up et des camions de fret pour les emmener au Pakistan. Le Pakistan les rachetait pendant que le blocus — le blocus était en cours, et j’imagine qu’il l’est de nouveau. Donc, déjà, on se demande quel est l’intérêt du Pakistan.

Parce que si cela visait l’Iran et que le Pakistan commence à avoir des problèmes avec l’Iran, n’oublions pas que le Pakistan est en guerre, par intermittence, avec l’Inde et l’Afghanistan. Donc, s’il a maintenant des problèmes avec l’Iran, il est pratiquement entouré d’ennemis. Faire de l’Iran un ennemi n’est donc dans l’intérêt du Pakistan sous aucune forme, à moins que le pays ne veuille cesser d’exister à ce stade. Parce que s’il doit en venir à défendre l’Arabie saoudite contre l’Iran, croyez-moi, l’Afghanistan et l’Inde vont saisir cette occasion pour régler leurs comptes avec le Pakistan. Ils ne sont donc pas dans un très bon voisinage, pour eux-mêmes. Ensuite, il y a la Turquie. Bon, si la Turquie s’oppose à l’Iran, qu’avons-nous ? La Turquie a un problème appelé les Kurdes. Les Kurdes représentent trente pour cent de la population. Certes, ils sont tous sunnites, tout comme les sunnites turcs, comme les Turcs eux-mêmes.

Mais si tout éclate et que vous vous retrouvez avec un conflit, quel qu’il soit, il y a un risque de mouvements de résistance kurdes en Turquie, qui seraient l’équivalent des mouvements de résistance kurdes en Iran. Et la Turquie ne tolérera rien de tout cela, aucune forme d’État kurde à ses frontières. Parce que, là encore, un tiers de leur population... Les Kurdes irakiens, syriens et iraniens sont des minorités, des minorités relativement plus petites dans ces pays. Mais en Turquie, ils représentent trente pour cent de la population, et ils ont une longue histoire de résistance armée, très armée. Les Turcs n’ont donc pas vraiment intérêt à s’opposer à l’Iran. Et puis il y a l’Arabie saoudite, qui est elle-même actuellement en guerre contre les Houthis, qui sont chiites et, évidemment, soutenus par l’Iran. Et il y a déjà eu... il y a seulement quatre jours, l’une des raffineries d’Aramco était en feu. Et là encore, c’est une guerre que l’Arabie saoudite a déclenchée.

#Pascal

Petit rappel très rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c’est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous. À bientôt là-bas. C’est vraiment le genre de chose très stupide à faire quand on est déjà en guerre avec l’Iran. Je veux dire, c’est l’un de ces choix où je me demande vraiment qui a pris cette décision. Parce qu’il m’a semblé aussi que, je veux dire, même les Américains ne pouvaient pas y avoir un intérêt si important que ça. Je ne comprends toujours pas.

#Stas Krapivnik

Oui, peut-être qu'ils pensaient rejouer à des jeux vidéo, où il suffit de recharger la vie précédente à partir de la dernière sauvegarde. Mais la vie ne fonctionne pas comme ça. En tout cas, à notre connaissance, elle ne fonctionne pas vraiment comme ça. On ne peut pas simplement revenir à la dernière sauvegarde. Donc oui, c'était une décision stupide. Une décision incroyablement stupide. Quand ils ont commencé à attaquer la piste d'atterrissage, quand les dirigeants houthis sont allés à la procession funéraire de Khamenei... Oui, je ne comprends pas cette mentalité. Je ne comprends vraiment pas pourquoi ils ont fait ça. Mais ils l'ont fait. Et maintenant, ils sont dans une guerre ouverte. La dernière, ils l'ont perdue.

Et ils ont perdu parce que, premièrement, leur armée, qui soutenait le soi-disant gouvernement au Yémen — qui n'est pas vraiment un gouvernement —, leur candidat a été battu sur le champ de bataille. Les cadavres de leurs mercenaires colombiens jonchaient le sud du Yémen. Les Colombiens ont tendance à aller mourir dans tous les conflits qu'ils peuvent trouver, pour une raison ou une autre. C'est devenu une fierté nationale, ou une tradition nationale. Hé, il y a une guerre. Allons y mourir. Ce n'est pas la nôtre, mais qu'importe ? C'est ce qu'ils font en Ukraine aujourd'hui, en grand nombre. Et, vous savez, on en est arrivé au point où ils ont demandé la paix, parce que les Yéménites tiraient des Tochka-U modifiés. Les Tochka-U sont de vieux missiles balistiques soviétiques, datant des années mille neuf cent quatre-vingt.

Et les Patriot n'ont pas réussi à les abattre efficacement. Alors, on se demande pourquoi ils ont autant de problèmes avec les missiles balistiques iraniens plus modernes. Les PAC-3 n'ont pas réussi à gérer les vieux Tochka-U. Et le Yémen frappait des raffineries et d'autres infrastructures. Et l'Arabie saoudite s'est mise à crier : « Maman ! » Puis ils ont jeté l'éponge et ont dit : « Faisons la paix, parce qu'on ne peut plus jouer à ce jeu. » Et maintenant, ils ont recommencé. Donc, évidemment, je ne pense pas que le Pakistan et la Turquie vont se précipiter pour soutenir l'Arabie saoudite dans une guerre contre le Yémen, qui est un allié direct des Houthis, lesquels contrôlent la majeure partie du Yémen et en sont de facto le gouvernement, et qui sont alliés à l'Iran. Ils essaient aussi d'impliquer l'Égypte, mais l'Égypte reste plutôt à distance.

Mais comme plusieurs personnes l'ont suggéré, y compris certains experts à qui j'ai parlé ici, en Russie, et des experts américains, tous semblent penser que cela vise Israël. Et les Israéliens ont déjà dit qu'ils n'étaient pas contents de ça. Bien sûr, les Israéliens parlent déjà ouvertement d'éliminer la Turquie — la Türkiye, ou quel que soit le nom qu'ils veulent se donner ces temps-ci. Enfin, ils diffusaient en Israël une publicité générée par IA. On y voyait les dirigeants du Hamas, du Hezbollah, Khamenei. Ils étaient assis autour d'une table, avec des cartes. Ils regardaient leurs chiffres. C'était leur tour. Ils partaient se faire tirer dessus. Puis la caméra se déplaçait, et on voyait Erdogan.

#Pascal

C'est comme ça, voilà. Même s'il faut le dire, on est dans le monde des réseaux sociaux, vous savez, les gens publient tout ce qu'ils veulent. Mais, en Israël, le sentiment est très fort : « Ah, la Turquie

est la prochaine sur la liste. Une fois qu'on en aura fini avec l'Iran, vous savez, on s'attaque à ces gens-là. » Parce qu'à ce stade, Israël est une entité coloniale de peuplement. Et ce qu'ils doivent faire, c'est s'étendre constamment, n'est-ce pas ? C'est comme ça que toutes les institutions sont construites. Tsahal, sans guerre, ne serait plus Tsahal, n'est-ce pas ? Donc il faut constamment avoir des ennemis. C'est un peu comme l'OTAN, non ? L'OTAN ne pourrait pas exister sans la Russie, parce qu'il n'y aurait aucune raison d'exister, ou, dans ce cas-là, personne contre qui exister. Mais ils ont essayé.

#Stas Krapivnik

Ils ont essayé la guerre contre le terrorisme, mais, vous savez...

#Pascal

Oui, ce n'est pas la même chose. Ils avaient besoin du retour des Russes. C'était très important.

#Stas Krapivnik

Eh bien, ils ont essayé avec les Chinois aussi, mais ces foutus Chinois sont à l'autre bout du monde. Ils ne donnent tout simplement pas l'impression d'être, vous savez, une menace sur place. C'est difficile de faire monter la menace alors que les Chinois sont littéralement à l'autre bout du monde. Oh, ils seront là d'un jour à l'autre.

#Pascal

Mais revenons un instant sur cette situation, parce qu'il y a maintenant cette tendance, vous savez, à voir la guerre contre l'Iran se raccorder à la guerre en Ukraine. On l'a vu dans la mer Caspienne, où l'Ukraine a tiré sur des navires iraniens. Est-ce que c'est peut-être un autre de ces liens ? Parce que la Turquie doit être extrêmement inquiète de ce que la Russie fait à Odessa et dans toute la partie nord de la mer Noire. En gros, si la Russie réussit à prendre Odessa, et à s'emparer de toutes les installations portuaires et ainsi de suite, la mer Noire devient de fait un lac russe, avec un point d'accès turc. Voyez-vous un lien avec cela, au moins dans l'esprit de la Turquie ? L'idée serait peut-être de se dire : bon, il faut peut-être consolider un peu le soutien en Asie occidentale, afin de pouvoir dire aux Russes : non, vous ne pouvez pas tout garder pour vous.

#Stas Krapivnik

Vous savez, traditionnellement, depuis probablement cent cinquante ans, deux cents ans même... oui, la mer Noire a plus ou moins été un lac russe, avec un point d'accès turc. À l'approche de la guerre de Crimée, ça a commencé par une guerre russo-turque, avant que les Britanniques, les Français et les Sardes ne décident qu'ils voulaient vraiment mourir en masse pour les Turcs. Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont gagné, mais il y a eu beaucoup de victoires héroïques qui, au fond, n'ont

rien changé. Mais au départ, la flotte russe a tout simplement exterminé la flotte turque, parce que la Russie a été le premier pays à utiliser des boulets de canon explosifs au lieu de simples boulets en fer plein. Ceux-ci traversent le navire de part en part et ressortent de l'autre côté, ou bien ils restent coincés quelque part et tuent tous ceux qui se trouvent là.

La Russie a inventé les boulets de canon explosifs. On dit que les Russes n'inventent rien. La Russie invente beaucoup de choses. Et ils venaient tout juste d'anéantir la flotte turque. Ce fut un massacre de la flotte turque. Et cela a d'ailleurs servi de propagande aux Britanniques et aux Français pour intervenir et entrer en guerre. Après cela, la mer Noire, de fait... Après la guerre de Crimée, la Russie n'a pas été autorisée à avoir une flotte pendant vingt ans, puis à la reconstruire plus tard. Ensuite, c'était pratiquement un lac russe. Donc oui, les Turcs n'en étaient évidemment pas contents. Ils voulaient que ce soit un lac turc. Et tant qu'on y est, bien sûr, leurs navires ont désormais été touchés par les deux camps.

À plusieurs reprises, leurs navires ont été touchés par l'Ukraine. Et la population turque est très furieuse, mais Erdogan reste Erdogan. Il fera... enfin, vis-à-vis de l'Ukraine, il ne fera aucune déclaration. Vous voyez, l'une des raisons pour lesquelles Erdogan soutenait aussi cela, c'était le traité qui a cédé la Crimée à la Russie. Parce que la Crimée n'était pas, à l'origine... enfin, la Crimée était russe, ou certaines parties de la Crimée étaient russes, et une partie était grecque. Puis, quand les Mongols sont arrivés, elle est devenue mongole, parce que les Tatars de Crimée ne sont pas des Tatars. Les Tatars, ça n'existe pas. Les Tatars n'ont jamais quitté la Mongolie non plus. Gengis Khan les a tous exterminés pour venger son père.

Ce sont des Mongols. Et juste après l'effondrement de la Horde d'or, il y a eu le khanat de Crimée. Puis, sous Ivan Grozny, Ivan le Redouté — pas le Terrible, le Redouté — le khanat a envahi le pays et a tenté d'anéantir et de conquérir Moscou. Ils se sont approchés tout près de la ville. Lors de la bataille de Molodi, ils ont été anéantis. Il y avait aussi quelques janissaires turcs, parce que les Turcs cherchaient à les vassaliser. À ce moment-là, ils étaient plus ou moins des vassaux turcs. Ensuite, toute la noblesse a été anéantie. La majeure partie de la classe guerrière a été anéantie. Et la Turquie a vassalisé le khanat. Puis elle l'a simplement intégré à l'Empire ottoman.

Donc, quand la Russie a repris et conquis le reste de la Crimée, le traité qui la cédait précisait expressément qu'elle devenait désormais un territoire russe à perpétuité. Mais si elle cessait un jour d'être un territoire russe, elle reviendrait à la Turquie, ou à l'Empire ottoman. Les Turcs étaient donc très heureux de voir l'Ukraine se désagréger parce que, selon le traité, soi-disant, ils récupéreraient la Crimée. Et malheureusement pour eux, ça ne s'est pas vraiment passé comme ça. La Crimée est repassée sous contrôle russe. Donc les Turcs, en quelque sorte... ils faisaient réellement des plans là-dessus. « Ah oui, selon le traité, on peut récupérer ça. » Eh bien non, vous ne pouvez pas. À ce stade, c'est un traité vieux de deux cent cinquante ans, presque trois cents ans.

#Stas Krapivnik

Les Turcs sont donc loin d'être ravis, évidemment. Et maintenant, la Russie a intensifié les choses après les quarante jours annoncés de pression maximale pour forcer Moscou à s'asseoir à la table du suicide. Pardon, à la table des négociations. Vous savez, celle où Moscou commettrait le hara-kiri et où le reste du gouvernement sortirait simplement sur la place Rouge pour se tirer dessus. Le rêve occidental. Un rêve irréaliste, mais c'est le rêve occidental. C'est pour ça qu'ils crient maintenant : « Oh, et les Turcs reviennent, faisons un autre corridor céréaliier. » Eh bien non. C'est une autre façon de dire : « Faisons un autre cessez-le-feu. » Tout comme ils demandent maintenant un cessez-le-feu dans les airs, un cessez-le-feu sur l'eau, un cessez-le-feu partout. Et ça ne fera que prolonger la guerre encore davantage, parce qu'ils utilisent simplement cela pour gagner du temps, se regrouper et remettre sur pied l'armée ukrainienne, ou ce qu'il en reste.

#Pascal

Oui, c'est assez stupéfiant, vous savez, ces idées qui viennent actuellement de l'Occident, y compris, bien sûr, un cessez-le-feu dans le ciel, ou quel que soit le nom qu'ils lui donnent, une sorte de trêve aérienne. C'est comme si vous demandiez à la puissance qui est actuellement en train de gagner militairement, et dont vous continuez d'ailleurs à prétendre qu'elle perd, de renoncer à utiliser son avantage. Mais pourquoi ? Mais ça fait simplement partie de la folie propagandiste en cours. Ce qui est plus important, à mes yeux, c'est que, là encore, on voit comment ces théâtres commencent à se relier. Et surtout comment la guerre en Ukraine a été, pendant quatre ans et demi, une guerre terrestre. Tout ce qui s'est passé en haute mer était secondaire. Je veux dire, même le naufrage du Moskva : il a été coulé pratiquement au port, n'est-ce pas ? Ce n'était pas une bataille navale.

L'Union européenne a, dès le début, parlé de cette « flotte fantôme » — un terme absurde, absolument. Mais elle n'avait pas vraiment les moyens d'assurer le suivi. Or, récemment, elle a commencé à saisir systématiquement certains navires. Et les Ukrainiens, là encore, ciblent le transport maritime. Pas seulement les navires russes, mais aussi des navires turcs, et même iraniens. Il y a donc une extension. Puis, il y a deux jours, Vladimir Poutine, en Extrême-Orient, a déclaré : « J'ai donné l'ordre de riposter, lorsque cela se produit, contre les navires européens. » Et pas seulement dans les eaux européennes : cela pourrait s'étendre jusqu'aux eaux du Pacifique. Pour moi, cela ressemble à une extension de cette guerre à l'espace maritime, à l'espace maritime mondial. Vous le voyez aussi ainsi ?

#Stas Krapivnik

J'aimerais le voir ainsi, ne serait-ce que pour faire goûter à l'Union européenne et aux pays de l'OTAN leur propre médecine, et voir combien de temps ils veulent continuer à jouer à ce jeu. Mais je ne sais pas. Je le croirai quand je le verrai. Disons les choses comme ça. Le problème, malheureusement, c'est qu'ils parlent beaucoup, mais agissent moins. Vous voulez dire du côté russe, en fait ? Dans le sens où la Russie reste dans une retenue maximale et n'est pas encore dans une logique de représailles ? Elle est moins retenue qu'il y a deux mois. Et on le voit, parce que la Russie a escaladé la situation et fermé les ports. Elle a fermé les ports : destruction systématique

des installations portuaires, et frappes contre tout navire entrant ou sortant. Et elle en a fermé sept. Ce n'est pas seulement Odessa. Il y a le port de Neusley, au nord d'Odessa, le port Sud.

Et il y a cinq autres ports au sud d'Odessa, dont trois sur le Danube. Oui, ils les ont fermés. C'est tout. Les ports ont été frappés, frappés de nouveau, puis encore frappés. Le trafic maritime a été touché. Mais à ce stade, la question est de savoir si la Russie irait jusqu'à saisir des navires de l'Union européenne. Et elle pourrait le faire. Elle a largement assez de zones pour ça. Vous savez, je préconisais de monter un incident pour les Britanniques, dans les eaux internationales, ce qui serait assez facile à faire. On arrive, on met là un pétrolier russe avec des marines à bord, des missiles antiaériens, des MANPADS, et on le laisse dériver comme s'il était tombé en panne. Et les pirates britanniques accourraient, avec un sous-marin juste derrière.

S'il le faut, coulez-les, ou faites-les prisonniers à ce moment-là. Vous savez, rendez-vous, ou vous serez coulés. Et utilisez ça. Dites que ce sont des pirates britanniques, et voyez ce que fait alors le gouvernement britannique. Parce que la marine britannique est une blague. Enfin, ils ne sont plus les maîtres des mers. Ils sont à peine les maîtres d'une flaque d'eau. La plupart de leur flotte est en panne. L'immense majorité du peu de flotte qu'ils ont est en panne. On a vu un destroyer partir soutenir Donald Trump, et tomber en panne dans la Manche. À ce stade, ils utilisent des patrouilleurs et des hélicoptères pour saisir des navires. C'est de la piraterie. De la piraterie pure et simple, parce qu'ils sont dans les eaux internationales. Alors provoquez un incident et poussez-le jusqu'au point de rupture.

Si vous voulez une guerre, vous aurez une guerre. Sinon, calmez le jeu et revenez à des relations normales. Bon, avec les Britanniques, ce ne sont presque jamais des relations normales. Revenez à un comportement civilisé. Mais le problème, c'est que la Russie n'a rien fait de tout ça. Et les Britanniques et les Français ont pris de l'assurance. Ils ont décidé que, vous savez, on pouvait saisir des navires qui ne sont pas trop près de la Russie, dans les eaux internationales. Il y a aussi eu des frappes contre des navires russes en Méditerranée. Ils en rejettent la faute sur les Ukrainiens. Moi, je dis : désolé, les Ukrainiens ne sont pas postés avec tout un tas de drones dans les îles de la mer Égée, à chercher un navire russe qui se trouve au milieu de la Méditerranée, qui passe les îles de la mer Égée, mais qui est dans les eaux internationales.

Pour ça, il faut en quelque sorte des satellites. Des images satellites, et des images satellites en direct, pour repérer où se trouve ce navire et y guider les drones. Et dans cet incident, il y avait des drones FPV qui volaient à trente kilomètres au large. Là encore, il faut de la reconnaissance pour pouvoir localiser précisément ce navire. À trente kilomètres au large, la mer est un espace immense, avec très peu de repères. Donc, dans un cas comme celui-là, là encore, c'était l'Occident — probablement les Britanniques, dans ce cas — qui frappait le navire. Ils sont donc hors de contrôle. Personnellement, j'ai plaidé pour qu'on leur tende un piège et qu'on en finisse. Si vous voulez une guerre, vous aurez une guerre. Si vous n'en voulez pas et que vous ne pouvez pas l'assumer, reculez, bon sang, et comportez-vous comme une nation civilisée.

#Pascal

Et je pense que le plaidoyer que vous portez en Russie commence probablement à gagner du terrain. Je veux dire, ce type d'argument : la Russie doit enfin commencer à faire ce que l'Iran a fait, c'est-à-dire rétablir la réciprocité. Parce que l'Occident s'est beaucoup trop habitué à faire tout ce qu'il veut, tandis que la Russie fait preuve d'un maximum de retenue, n'est-ce pas ? Et donc, ha, ha, ha, on peut faire exploser vos usines Wildberries. Et qu'est-ce que vous allez faire, gros dur ? C'est à ce genre de jeu qu'ils jouent.

Mais il semble qu'à ce stade, en août deux mille vingt-six, la décision prise au haut commandement, dans les plus hautes sphères — qui incluent bien sûr le bureau de Vladimir Poutine — soit la suivante : non, nous ne mordrons pas à l'hameçon. Nous ne nous laisserons pas provoquer. Nous continuerons à démanteler l'Ukraine de manière systématique et méthodique, en tant qu'État, en tant qu'entité, en tant que menace militaire. Cela fonctionne. Nous nous rapprochons de plus en plus de la consolidation du Donbass. Nous nous rapprochons aussi de plus en plus de l'éradication effective de tout potentiel de menace venant de là-bas. Nous n'allons nous étendre ni vers le cœur de l'Europe ni, dans ce cas, même vers l'espace maritime.

#Stas Krapivnik

Oui, et vous savez, d'abord, pour l'Ukraine, perdre ces ports, c'est comme s'ils étaient perdus, au moins tant que la Russie maintient la pression. Et à l'heure actuelle, perdre ces ports, c'est cinquante milliards de dollars en moins pour l'économie, que les Européens vont devoir compenser. C'est une énorme quantité de céréales qui ne part pas. C'est beaucoup d'armes qui ne sortent pas, des armes américaines. C'est beaucoup d'armes qui ne rentrent pas. Oui, j'ai bien dit des armes américaines qui sortent, parce que l'Ukraine est une immense plateforme militaire pour les armes du marché noir, y compris des systèmes d'artillerie et ce genre de choses.

Ils enterrent le grain au moment où il est expédié. Et croyez-moi, je veux dire, les gens du Pentagone touchent des pots-de-vin là-dessus. Ils ne sont pas assez ignorants pour que des pièces d'artillerie disparaissent et se retrouvent dans d'autres pays. Mais c'est une bonne plaque tournante. L'Ukraine est une plaque tournante de la drogue. C'est une plaque tournante du trafic d'organes au marché noir. C'est une plaque tournante de la pornographie infantile, de la pédophilie. Et encore une fois, les organes... C'est essentiellement une plaque tournante de tout ce qui est mal. Voilà ce qu'est devenue l'Ukraine.

#Pascal

Ce qui, soit dit en passant, est tout à fait normal dès que les États-Unis prennent le contrôle d'un endroit. Parce que qu'est-ce qui a réellement mis fin au trafic de drogue en Afghanistan ? Ah oui, le retour des talibans. Pendant vingt ans, vous savez, de l'opium partout. Puis les talibans sont revenus, et ils ont immédiatement supprimé ça. C'est assez dingue. Et puis il y a aussi l'obsession

occidentale, vous savez, pour la drogue, et le fait d'utiliser ce genre d'avant-postes comme lieux de blanchiment. C'est dingue.

#Stas Krapivnik

N'oublions pas que la reine Victoria a été la première grande baronne internationale de la drogue au monde. Vous êtes juste à côté de la Chine, où Hong Kong a été construite comme une ville uniquement pour faire entrer de la drogue dans le reste de la Chine.

#Pascal

Oui, n'oublions pas que les Britanniques ont mené deux guerres contre la Chine pour défendre leur droit d'y vendre de la drogue, et qu'ils ont remporté les deux.

#Stas Krapivnik

Eh bien, le problème avec les Chinois, c'est que ce sont des commerçants. C'est une société de commerçants. Ce n'est pas une société militaire. Donc, même si à cette époque la Chine était la plus grande économie du monde, tout cela s'est effondré. Et après la deuxième guerre de l'Opium, en vingt ans, ils ont perdu cinquante pour cent de leur PIB. Je veux dire, c'est un effondrement insensé d'une société. Parce que ce n'était pas seulement un effondrement économique. C'était un effondrement économique fondé sur un effondrement de la société. Cet effondrement social, c'était une consommation massive de drogues, une consommation massive d'héroïne que les Britanniques faisaient entrer à une vitesse tout simplement incroyable.

#Pascal

Et vous savez, c'est toujours le même schéma. Ensuite, quand on repense aux représentations occidentales de ces fumeries d'opium, l'image qu'on en tire, c'est : « Oh, ces stupides Chinois, ces Chinois dépendants à la drogue, vous savez, ils sont responsables de leur propre disparition. » Mais c'est ça, le jeu. C'est l'Occident qui arrive, qui tue, qui massacre des gens à grande échelle, puis qui leur reproche d'avoir disparu. Comme, oui, oui, ces stupides Nord-Américains qui sont morts d'une grippe. Stupides Nord-Américains. Et puis, heureusement, heureusement, il y avait une terre sans peuple pour un peuple sans terre, n'est-ce pas ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, il y a eu la décision du Congrès de 1881, je crois que c'était en 1881, sur la question indienne. Les Indiens qui quittaient les réserves, ou refusaient d'y aller... Ils quittaient généralement les réserves parce qu'ils étaient censés être nourris par le gouvernement fédéral. On leur donnait de la viande avariée, ou bien rien du tout. Alors, il fallait aller chasser. Aller chasser, c'était considéré comme un acte de guerre. La solution, c'était les balles pour les guerriers, et le sabre pour les

femmes et les enfants. Pourquoi gaspiller des balles ? C'est comme ça qu'on obtient une terre vide. C'est l'une des façons d'obtenir une terre vide : massacrer la population.

#Pascal

Oui, je viens d'évoquer ça pour nous rappeler à tous comment l'Occident mène ses guerres, n'est-ce pas, et comment il construit ensuite les récits qu'il construit autour des victimes. Heureusement, de temps en temps, il y a des gens qui ripostent. Heureusement, la majeure partie de l'Asie a riposté et a chassé l'Occident. Mais maintenant, nous en sommes au point où la Russie et l'Iran aussi... nous sommes de nouveau face à cet affrontement. Et votre critique reste que la Russie n'y va pas assez franchement. Mais qu'en pensez-vous ? Pensez-vous qu'elle le pourrait ? Non pas qu'elle n'en ait pas la capacité, mais une fois que les choses sont lancées, l'opération militaire spéciale reste une opération militaire, et elle est conçue et planifiée comme telle. Et nous savons à quel point les Russes sont méthodiques, n'est-ce pas ? Je veux dire, si vous décidiez de changer cela, il faudrait sans doute du temps pour le faire correctement, non ?

#Stas Krapivnik

Oui, ce serait le cas. Mais je pense qu'il existe des plans de secours. La plupart des armées, et l'approche russe de l'art de la guerre, c'est une science de la guerre. Je peux donc garantir qu'il existe des plans de secours, et même plus d'un, pour tout ça. C'est ce que fait n'importe quel état-major. Enfin, regardez. Les gens riaient quand ils ont appris que les États-Unis, le Pentagone, avaient des plans de secours pour des invasions extraterrestres et des épidémies de zombies. Ça paraît drôle, mais en réalité, ce qu'ils font, c'est réfléchir à des scénarios. C'est pour maintenir les gens, vous savez, pour faire travailler le cerveau humain. Ils ont du temps en plus. Alors, on va imaginer des scénarios absurdes. Mais qu'est-ce que vous feriez pour maintenir l'ordre ou pour y survivre ? Ça pousse les gens à réfléchir. Donc, même si vous prenez le scénario le plus ridicule, une épidémie de zombies, d'accord, mais comment est-ce que vous géreriez ça ?

Et c'est en fait un mécanisme de planification qui pousse les gens à réfléchir aux situations les plus absurdes. Donc tous les grands états-majors élaborent des plans pour savoir comment combattre chacun des pays autour d'eux, pour l'essentiel. Ce sont peut-être des plans très vagues, mais ils le font. C'est comme ça que fonctionnent les opérations militaires. Et quand vous êtes dans une véritable opération militaire, il y a forcément des plans de contingence qui sont élaborés pour tout, surtout avec l'approche russe. La Russie démantèle aussi l'Ukraine de l'intérieur. Contrairement à Wildberries, Nova Poshta envoyait littéralement du matériel à l'armée ukrainienne, et ils s'en vantaient, ils l'ont mis sur Internet. Je ne parle pas, vous savez, d'une famille qui achète un gilet pare-balles à son enfant et l'envoie via Nova Poshta.

Je parle du moment où Nova Poshta livre, vous savez, plusieurs centaines de ces engins en une seule fois. Ils sont tout simplement devenus le bras logistique de l'armée ukrainienne. Donc la Russie a détruit leurs entrepôts très efficacement. C'est simplement un sujet dont on ne parle pas en

Occident. La Russie a aussi détruit des stations-service un peu partout. D'abord, elle a mis hors service près de cinq cents stations-service à Soumy et à Kharkov. Cela a empêché le lancement des drones depuis ces petits camions de transport, parce que ces camions ont besoin des stations-service, pour les drones comme pour eux-mêmes. Et les stations-service sont détruites. La différence, c'est que la Russie frappe ces stations-service la nuit, quand il n'y a personne, ou quand elles sont fermées. Mais cela a aussi pour effet de faire s'effondrer l'économie locale.

Plus de carburant, plus d'économie locale. Ce qui a pour avantage, et pour effet, de forcer les gens à partir. Ils ne peuvent plus faire venir de courses. Ils ne peuvent plus rien faire venir. Alors ils finissent par partir. Et ça, soit dit en passant, permet à l'armée russe d'avancer plus vite. Zelensky, il y a environ deux ans, devait être complètement défoncé à la poudre colombienne de pom-pom girl interrompue. Et il a lâché que, bon, on ne peut pas évacuer tous les civils, parce que l'armée russe avance beaucoup plus vite. Traduction : nous utilisons notre population comme boucliers humains, en sachant que les Russes essaient d'éviter les dommages collatéraux. Ou, comme les Israéliens les appellent, des points bonus pour les victimes civiles. Donc, ça pousse les civils à partir d'eux-mêmes. La Russie a aussi frappé beaucoup d'entrepôts de produits alimentaires.

Il y a donc des pénuries alimentaires à Kiev, ce qui, là encore, force les gens à partir et débarrasse le champ de bataille des civils. Il n'y a pas de nourriture, pas de carburant, les gens s'en vont. Il ne reste plus qu'à s'occuper des soldats ukrainiens. Ça rend les choses beaucoup plus faciles, d'une manière ou d'une autre. Et là encore, la Russie aurait pu faire ça il y a longtemps. Elle a choisi de ne pas le faire. Mais après les quarante jours de frappes en profondeur de Marco Rubio, destinées à forcer — à escalader pour désescalader, en forçant la Russie à négocier à la table des négociations — premièrement, ça n'a pas désamorcé la situation. Deuxièmement, ça n'a pas fait descendre les gens et les entreprises dans la rue contre le gouvernement. Bien au contraire. C'est l'une des meilleures choses qu'on puisse faire pour le recrutement, parce qu'après chacune de ces frappes terroristes, le nombre de volontaires pour l'armée explose.

Ça produit cet effet. Vous avez affaire à une culture très différente. Et puis, enfin, d'abord, Wildberries et Ozon ont aussi été touchés à quelques reprises. Eux non plus ne sont pas restés sans rien faire. Ils sont simplement revenus à leur modèle logistique d'origine, avec de petits entrepôts dispersés, avant de commencer à construire ces immenses entrepôts centralisés. Enfin, ils existent depuis longtemps. Donc ils sont simplement revenus à ces entrepôts dispersés. Et vous savez, il y a dix jours, quand nous rentrions du kraï de Krasnodar, d'Anapa, sur la mer Noire, il y avait des camions Wildberries partout. Oui, vous devrez peut-être attendre un jour de plus pour recevoir votre crème visage à la bave de limace de mer. C'est incroyable, ce que les femmes se mettent sur le visage.

#Pascal

Il existe bel et bien une telle chose.

#Stas Krapivnik

J'invente ça. Sans vouloir offenser les limaces de mer, qui sont des créatures importantes. Mais apparemment, leur mucus a — ou du moins il a été présenté comme ayant — des propriétés bénéfiques.

#Pascal

Peut-être que c'est le cas, peut-être que non.

#Stas Krapivnik

Mais c'est du bon marketing. Vous pouvez toujours acheter votre crème visage à la bave de limace de mer. Il faudra peut-être un jour de plus pour la recevoir, mais elle est toujours disponible. Enfin, je viens justement de commander des trucs sur Wildberries, et c'est arrivé. Donc...

#Pascal

Est-ce que je peux vous poser une question là-dessus ? Parce que, vous savez, ce ciblage qui a aussi été effectué : d'abord les raffineries de pétrole et les installations de production d'énergie, puis ces entrepôts, et ainsi de suite. On voyait qu'ils cherchaient de nouvelles cibles. Et dans notre communauté, on est plus ou moins tous d'accord : cette décision, concernant ce qui devait être frappé, a probablement été prise quelque part à Wiesbaden, n'est-ce pas ? Absolument. Cette constatation ne... Vous savez, pour moi, avec l'Occident, le mieux est toujours d'utiliser cette psychologie inversée, parce qu'ils ne peuvent pas... ils n'ont pas la capacité d'essayer de comprendre comment les Russes, les Iraniens ou les Chinois fonctionnent réellement.

Alors, ce qu'ils font, c'est qu'ils s'imaginent à la place de la Russie, à la place de l'Iran. Et ce qui les mettrait à genoux, ce serait que quelqu'un attaque Amazon, n'est-ce pas ? Parce qu'alors la population se révolterait, n'est-ce pas ? D'une certaine manière, ne sont-ils pas en train de fournir exactement le mode d'emploi de ce que l'autre camp devrait faire s'il voulait un jour vraiment mener une véritable guerre contre l'Occident ? C'est comme si... il me semble que c'est l'aveu que nous, que l'Occident, ne serions pas capables de supporter politiquement la moindre perturbation de notre modèle d'approvisionnement des consommateurs.

#Stas Krapivnik

Oh, absolument. Absolument. Et c'est bien là le point. Vous avez tout à fait raison. Ils projettent. Vous savez, les gens et les nations ont tendance à projeter. D'ailleurs, si vous voulez comprendre l'aspect russe de la mentalité russe, c'est cette projection-là : « Hé, trouvons un accord. » Vous savez, personne ne veut vraiment faire la guerre. Oui, et ça fait trois ans et demi, quatre ans, que je répète à Evan : non, ils veulent faire la guerre. Mais personne ne veut faire la guerre. Pourquoi est-

ce que quelqu'un voudrait y aller ? Non, parce qu'ils veulent vraiment faire la guerre. Peut-être que le monsieur Tout-le-monde dans la rue ne veut pas faire la guerre, mais les élites, elles, veulent vraiment faire la guerre. On ne peut pas projeter le désir russe de ne pas faire la guerre sur le fait que les Européens sont complètement fous là-bas, et qu'une bonne partie des gens, comme nous en avons déjà parlé, comme vous l'avez évoqué dans votre émission à propos de la psychose collective, de la formation de groupe... Vous savez, c'est ça.

On perd tout bon sens. Qu'est-ce que la guerre va vous apporter ? Les gens deviennent complètement dingues. Je veux dire, la Finlande en est un parfait exemple. C'était le trou du cul de l'Europe, la risée et le trou du cul de l'Europe, jusqu'à ce qu'elle fasse partie de l'Empire russe, où elle était un royaume autonome au sein de l'Empire russe. Et la Russie l'a développée. Elle a construit Helsinki à partir d'un misérable village de pêcheurs, elle a éduqué les élites. Et ils sont devenus... Même après leur indépendance, d'accord, après la Seconde Guerre mondiale, quand Staline a été très gentil avec eux, qu'il leur a pardonné les camps de concentration que la Finlande gérait pour la population de Carélie non finlandaise qu'elle s'emparait... Toute leur économie était tournée vers la Russie, et ils ont connu un grand succès.

Maintenant, ils ont tout sacrifié, y compris l'ensemble de leur économie. Ils redeviennent l'aisselle de l'Europe, parce que personne n'a besoin d'eux. Ils n'ont rien dont les gens aient particulièrement besoin. Des produits du bois, mais le bois venait aussi de Russie, de Sibérie. Donc maintenant, ils ne l'ont plus. Encore une fois, c'est une psychose collective. « Oh, on va avoir les Russes. » Eh bien non, vous ne les aurez pas. Mais vous allez détruire votre propre économie et votre propre avenir. Mais on ne peut pas parler à la plupart des Finlandais, parce qu'à ce stade, ils ont subi un lavage de cerveau. Pas tous. Il y a évidemment des Finlandais normaux. J'en ai parlé avec plusieurs. Mais la majorité a subi un lavage de cerveau. Et c'est la même chose qui se passe en Europe. La Russie projette ses propres valeurs, mais on ne peut pas faire ça.

#Pascal

Il faut comprendre l'autre camp. Le lavage de cerveau est assez fascinant, en réalité, tout comme la manière dont il opère à un niveau assez profond. Je suis actuellement en Suisse et, le mois prochain, le vingt-sept septembre, nous allons avoir un grand référendum sur le renforcement de la neutralité suisse, ce qui signifie aussi la neutralité économique. Oui ou non ? Je suis évidemment dans le camp du oui. Et en ce moment, le débat s'intensifie. Tous ceux qui s'y opposent se manifestent maintenant sur Twitter et publient des messages à ce sujet. Et littéralement, l'un de nos anciens humoristes a publié un tweet disant, en gros : ces gens croient qu'une guerre peut être évitée par des discussions. Oui.

#Stas Krapivnik

Oui. C'est ce que nous pensons.

#Pascal

Oui, vous pouvez. Il existe d'autres moyens que les armes pour aborder l'autre partie, mais ils ne peuvent même pas penser dans ces catégories-là. C'est pourquoi je trouve ça un peu ridicule, n'est-ce pas ? En fait, ce qui se passe en Europe frôle la psychose.

#Stas Krapivnik

Ah oui, oui. Et puis, du côté russe, encore une fois, la Russie est aussi coupable de ça, tout comme l'Occident : ne pas comprendre son adversaire. Ils passent un peu les uns à côté des autres. Mais en Russie, ça commence à faire son chemin. Ça perce. Et ce que je dis aux gens, c'est : oui, ils veulent vraiment une guerre. Les élites la veulent vraiment... Les gens ont commencé à le comprendre. Du côté européen, enfin, du côté européen non russe, comme j'en parlais avec Glenn, comme Glenn l'a dit, il est désormais interdit ne serait-ce que de comprendre son adversaire. Parce que si vous comprenez votre adversaire, vous devenez aussitôt son défenseur. Pas forcément parce que vous l'aimez. Vous pouvez détester votre adversaire, mais vous devriez au moins le comprendre. Mais non, il ne peut y avoir aucune compréhension. C'est idéologique : vous êtes avec nous ou contre nous, n'est-ce pas ? Donc, soit vous êtes conditionné comme nous, soit vous êtes l'autre.

#Pascal

Dans la langue allemande, le mot « comprendre des Russes » ou « comprendre de Poutine » est une insulte. C'est un terme péjoratif. C'est... et c'est très grave. Et tout le monde disait : « Non, non, non, moi, je ne comprends pas. » Mais ce qui est considéré comme une bonne chose, c'est d'avoir des experts. Et les experts de la Russie vous diront à quel point l'âme russe est maléfique, et qu'ils ne comprennent que la violence. Et que, par conséquent, nous devons utiliser la violence. Sinon, quiconque dit autre chose est un compreneur.

#Stas Krapivnik

Oui, il y a un dicton russe selon lequel les Allemands nous doivent non pas pour ce qu'ils ont fait en Union soviétique, mais pour ce que nous n'avons pas fait en Allemagne. Parce que, très concrètement, en 1945, l'Armée rouge aurait pu exterminer toute la nation allemande. Personne n'aurait dit un mot. Je veux dire, les Américains débattaient très littéralement de l'extermination des Allemands dans la presse, dans les journaux, en 1943. Il y avait un débat virulent sur le fait d'éliminer complètement les Allemands, parce qu'ils avaient déclenché deux guerres mondiales. La Première Guerre mondiale a en réalité été déclenchée — les Britanniques ont joué un rôle très important dans son déclenchement — mais passons. Mais, vous savez, ils ont déclenché deux guerres mondiales, donc il faut les exterminer. Personne ne peut vivre avec eux.

Et ensuite, le plan suivant, c'était : bon, d'accord, on ne va pas les exterminer, mais on va tous les stériliser, les transformer en une économie agraire, et les stériliser pour qu'ils finissent tout

simplement par disparaître. Mais ça semble se produire de toute façon, pour d'autres raisons, simplement, vous savez, quatre-vingts ans plus tard. Mais c'est bien ça, le point. L'Armée rouge est arrivée et a commencé à nourrir les gens, quels que soient les sobriquets qu'ils employaient pour parler de l'Armée rouge. Vous savez, dès le premier jour de la bataille de Berlin, par exemple, dans les pâtés de maisons déjà libérés par l'Armée rouge — ou libérés, conquis par l'Armée rouge — ils ont ouvert des soupes populaires. Ils auraient très bien pu traverser la ville et abattre toute la population. Au lieu de ça, ils ont ouvert des soupes populaires. Vous savez, deux pâtés de maisons plus loin, les combats continuaient encore. Mais oui, voilà les animaux sauvages qui arrivent par ici, voilà cette mentalité.

#Pascal

Oui, oui. Peut-être qu'au lieu de celle-ci... Je sais que vous avez aussi des travaux chez vous. Ils construisent quelque chose par ici, donc on va peut-être conclure. Mais juste une toute dernière chose : quelles sont vos attentes pour les deux prochains... enfin, pour l'été, jusqu'à la fin août ? Il semble que cette offensive d'été lancée par les Russes... enfin, quoi qu'elle accomplisse dans les cinq ou six prochaines semaines, elle doit en quelque sorte se terminer, non ? Parce que le temps va encore changer. Quelles sont vos attentes ? Quels sont leurs objectifs ? La consolidation du Donbass, est-ce que c'est encore réaliste avant la fin de l'été ?

#Stas Krapivnik

Eh bien, je vais commencer par Orikhiv : la ville est prise à moitié. Il y a eu une percée majeure, donc Orikhiv est prise à moitié. Je pense que d'ici la fin août — enfin, peut-être vers la mi-septembre, si les choses continuent au même rythme — Orikhiv va tomber. Et c'est la dernière zone fortifiée avant d'arriver à Zaporijjia. Les Ukrainiens y ont envoyé les quelques réserves qui leur restent pour essayer de ralentir tout ça. Je ne pense pas que ça va marcher. Et je pense qu'Orikhiv et cette zone vont tomber. La seule question, c'est de savoir à quelle vitesse la Russie commencera à parcourir les quelque trente kilomètres jusqu'à Zaporijjia. Concernant l'agglomération de Sloviansk, Kramatorsk et Droujkivka, les forces russes s'approchent déjà de Droujkivka depuis deux directions, et elles avancent d'en haut comme d'en bas. Vous avez donc ce mouvement en tenaille, une progression par l'arrière, et une avancée frontale.

Le problème, pour les Ukrainiens, c'est qu'il n'y a nulle part où se replier, à part des champs à découvert. Et quand les pluies commenceront, vous savez, vers la deuxième moitié de septembre, peut-être début octobre — ça varie selon les années — mais quand les fortes pluies commenceront, tous ceux qui se trouvent dans ces trois villes n'auront que deux choix : mourir sur place ou se rendre. Il n'y a aucun repli possible. Il n'y a nulle part où se replier. Ce ne sont que des champs ouverts, ouverts, ouverts, avec quelques petits villages non préparés et quelques tranchées creusées ici et là, qui ne constituent pas vraiment une ligne défensive valable. Et on ne peut rien faire entrer

ni sortir. Vraiment, rien ne peut entrer ni sortir, parce que ces champs sont sous le contrôle de l'aviation, des drones et de l'artillerie lourde, en particulier de l'artillerie à roquettes. Donc, si vous essayez d'entrer ou de sortir, vous êtes repéré, puis détruit.

Et quand les pluies arrivent, c'est fini. À ce stade, je pense... enfin, je ne pense pas que ces trois villes seront prises d'ici la fin septembre. Je pense qu'avant la fin de l'année, peut-être d'ici novembre, ces trois villes tomberont l'une après l'autre. La partie tout au nord-est de la province de Kharkov est déjà dans une poche, et une deuxième poche est en train de se former. Donc je pense qu'environ le quart oriental de Kharkov, sinon le tiers, sera pris probablement d'ici novembre. Et les pluies ne sont pas si mauvaises dans cette zone, parce que c'est une région boisée. Donc, vous savez, le sol ne se transforme pas en borbier. C'est à la lisière de la forêt qu'on arrive ensuite dans la steppe des terres noires. Ces zones sont donc boisées, et l'armée russe peut continuer à avancer. Et le gros avantage pour l'armée russe, c'est que le brouillard revient dans la deuxième moitié d'octobre.

Et si vous n'avez jamais connu le brouillard là-bas, c'est un brouillard à couper au couteau. Grâce à la navigation par satellite, vous pouvez quand même savoir dans quelle direction vous avancez dans le brouillard. Et devinez ce qui ne vole pas dans le brouillard ? Les drones ne volent pas dans le brouillard. Les drones ne volent pas sous la pluie. Donc, à leur manière, quand le temps se dégrade, l'armée russe peut avancer beaucoup plus vite au sol, parce que les drones ne volent pas, et qu'il y a très peu de drones là-bas. Ils ont essayé de compenser avec des drones pour tout le reste, y compris pour l'infanterie, dont ils manquent de plus en plus. Alors, quand les drones ne peuvent pas voler, l'infanterie russe peut avancer beaucoup plus vite. La Russie a de l'artillerie, elle a tout ce dont elle a besoin face à des forces ukrainiennes très clairsemées. Je ne le savais pas. C'est intéressant. Les drones sont sensibles au brouillard et à la pluie.

#Pascal

Ce sont essentiellement des armes qui ne fonctionnent bien que par beau temps.

#Stas Krapivnik

Et ils sont sensibles aux conditions difficiles. Je veux dire, les drones, on parle des quadricoptères et des octocoptères, ils ne sont pas si stables que ça. C'est un de leurs points faibles. S'il y a beaucoup de vent, des vents de tempête, ils ne volent pas bien. Vous savez, la plupart des engins légers ne volent pas. Les hélicoptères ne volent pas par vent fort, alors encore moins un drone en plastique. Quand il pleut très fort, les drones ne volent pas sous la pluie. Et encore une fois, dans le brouillard... Je veux dire, ils peuvent voler dans le brouillard, mais ça ne sert à rien de les utiliser, parce qu'on ne voit rien. Le brouillard dont on parle ici, c'est, vous savez, une visibilité d'un à deux mètres, peut-être trois mètres si le brouillard est moins dense.

Vous n'allez pas lancer de drones, parce que vous n'allez rien voir. Si le drone vole à cinq mètres de hauteur, vous ne verrez rien au sol. Ce ne sera qu'une étendue blanche. Ça devient totalement inutile. Vous pouvez voler au-dessus du brouillard, mais là encore, ça ne sert à rien, parce que vous ne savez pas ce qu'il y a dans le brouillard. Et c'est à ce moment-là que les forces russes commencent à se déplacer beaucoup plus vite. On l'a vu quand Koupiansk est tombée : une très grande partie de Koupiansk est tombée dans un brouillard épais. Les forces russes se sont simplement dit : « Oh, pas de drones. D'accord, on y va. » Et elles ont foncé à travers les Ukrainiens qui, à ce stade, étaient épuisés, brisés et clairsemés.

Et ils se contentaient de maintenir les forces russes à distance avec des drones. La Russie essayait de limiter les pertes. Et concernant le brouillard, je vais vous le dire : à partir de la deuxième moitié de septembre et en octobre, il y a du brouillard presque tous les jours. La plupart des journées sont brumeuses, au moins le matin, la nuit, et parfois pendant la journée. En journée, il peut se dissiper, mais la nuit, le matin et le soir, le brouillard s'installe, c'est certain. Donc voilà. Vous commencez à avancer, d'accord, et à ce stade-là, ça doit être une grande source d'angoisse pour les Ukrainiens.

#Pascal

J'aimerais simplement que ça s'arrête. Mais bon, les deux prochains mois ne s'annoncent pas favorables à ce scénario. Et il faut y mettre fin progressivement. Je sais que des efforts sont aussi en cours de l'autre côté.

#Stas Krapivnik

Donc, si les gens veulent vous trouver, ils doivent bien sûr aller sur votre propre chaîne YouTube, Monsieur Slavic Man, tout attaché, « Slavic » avec un K. Sur X, c'est Stanislav Krapivnik. On n'a pas pu faire tenir le nom entier. Et sur Telegram, c'est Stas Bati pour la version russe. Stas Was There pour la version anglaise. Et Zmej Gorynych, c'est mon Substack, que j'utilise principalement en ce moment. Je n'ai pas écrit autant que je le devrais, ni même de loin autant, mais je l'utilise comme archive pour mes vidéos YouTube.

#Pascal

On ne sait jamais. Tout le monde, si vous voulez être sûrs de pouvoir toujours rester en contact, inscrivez-vous sur Substack. L'avantage avec Substack, c'est que nous obtenons vos adresses e-mail. Donc, même si Substack décidait un jour de nous bloquer, nous aurions d'autres moyens de rester en contact. Substack est un excellent moyen de s'inscrire à Stas, de s'inscrire à mon Substack. Restons en contact.

#Pascal

Stas Krapivnik, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Stas Krapivnik

Merci. C'est toujours un plaisir.